

Les Francos de Spa reparties sur la bonne voie

FESTIVAL Pas de révolution mais un bilan économique satisfaisant

- Le public a répondu présent aux nouvelles Francofolies de Spa qui se sont clôturées dimanche avec Vianney. 140.000 personnes sont passées par là ces quatre jours de festival.
- Le site unique est encore perfectible, tout comme l'affiche, mais l'essentiel est sauf.

Jean Steffens, le codirecteur du festival, s'est montré heureux du résultat à l'heure du traditionnel bilan des Francofolies de Spa, dimanche matin. Avec autour de 100.000 spectateurs payants en plus des 40.000 visiteurs de la perle des Ardennes qui sont venus pour l'ambiance au cœur de la ville, il peut être satisfait. « *C'est pour nous, déjà, une immense satisfaction même si ce fut très difficile à monter d'un point de vue logistique* », a-t-il précisé.

Pierre Mercier, le directeur technique du festival, ne l'a pas contredit : « *Faire traverser les camions de Calogero en plein centre-ville parmi la foule, ce fut loin d'être évident* ». Seul bémol à cette joie générale : l'absence à cette conférence de presse, pour raisons de santé, de son complice Charles Gardier. Heureusement ce petit malaise dû à l'épuisement et au stress n'a pas empêché celui qui aime toujours présenter les artistes sur scène. L'homme, reposé, a pu reprendre son poste dans l'après-midi.

Année de transition

Jean Steffens a bien fait de parler d'année de transition plus que de petite révolution. Car de révolution artistique, il n'en a pas vraiment été question en cette vingt-cinquième édition, qui a fait le choix du site unique. Ce choix, qui fut techniquement très compliqué et décidé pour des raisons essentiellement économiques, apparaît aujourd'hui comme une évidence. Même s'il est apparu encore des soucis au niveau des accès, de l'implantation des scènes à la sono trop souvent envahissante pour les sets plus acoustiques, et du déplacement des festivaliers, dans l'ensemble ce fut une réussite. Qui devra être forcément reconduite à l'avenir. Après quelques cafouillages, on a vite retrouvé ses marques et ses repères, dans

une ambiance bon enfant facilitée par la météo idyllique (sinon durant les 20 minutes d'averse tombée durant le concert de la pauvre Charlotte qui s'en est malgré tout bien sortie).

Charles Gardier, pour sa part, tenait à mêler tous les publics, à stimuler leur curiosité. Force est de constater que ça marche dans un sens (vers les stars du genre Cabrel ou Calogero) et moins vers les artistes de moindre renommée se produisant dans le parc. La place royale, devant la grande scène Pierre Rapsat, débordait jusque loin dans le parc de milliers de curieux qui bloquaient tout (et bien souvent ont dû se contenter de voir l'artiste uniquement sur l'écran relais) pendant que les autres scènes se vidaient. Mais le système a malgré tout servi à certains artistes belges comme Typh Barrow ou Ozark Henry, qui ont pu bénéficier d'un public conséquent avant ou après la montée sur scène de la star française. Mais

dans l'ensemble, le site est fort agréable. Le problème est qu'il n'est plus extensible et qu'il n'est pas possible d'éloigner davantage les scènes les unes des autres. Dommage pour l'acoustique, mais on se rend bien compte que le public des festivals est plus là pour passer du bon temps (parler, boire, manger même durant les concerts, on s'en plaint tous les ans) que pour déguster la finesse musicale. Mais Jean Steffens l'a promis : « *On fera encore mieux l'année prochaine* ».

Atome emporte le Franc'Off

Le concours Franc'Off, qui réunit neuf artistes ou groupes qui se sont produits dans le parc des Sept Heures, devant le public et les vingt-cinq membres du jury présidé par Stéphanie Blanchoud (révélée ici en 2004), a attribué son premier prix au groupe bruxellois Atome formé

par Rémy Lebbos et Nicky Collier des Vismets, David Picard d'Applause, Catherine De Biasio et Coline Wauters. Des pros déjà, vus aux Nuits Botanique, et qu'on réentendra avec plaisir au BSF. Deuxième prix : le Liégeois Âa. Troisième prix : le duo liégeois Arden, avec une mention spéciale au Bruxellois Jackbrol.

Le mot de la fin ira à la ministre de la Culture de la FWB, la Spadoise Alda Greoli (CDH), qui a bien évidemment reconduit pour cinq ans le contrat-programme du festival. Honneur et bonheur que n'a pu partager le député provincial Paul-Émile Mottard, qui s'en est plaint lors de la présentation du menu de son organisme d'aide aux jeunes groupes « Ça balance », qui a perdu sa dotation communautaire. ■

THIERRY COLJON

Une programmation de qualité mais perfectible

Le bulletin laissé par les artistes, en cette vingt-cinquième édition, est globalement positif. Francis Cabrel a été meilleur que d'habitude. Calogero a été fidèle à lui-même et aussi bien Roméo Elvis que Lost Frequencies ont tenté de livrer ici un concert un peu différent de ce qu'ils ont donné depuis le début de l'été. On retiendra aussi de très belles surprises comme Clara Luciani, Foé ou Jérôme Mardaga. Des noms, après une prestation réussie, qui ont bien circulé. Piano Club a fait les fous sur scène et Daan et Ozark Henry ont brillamment défendu leur titre de Mister Class ! D'autres ont déçu ou n'ont rien offert de particulier mais comme ça n'a pas trop gêné grand monde, c'est déjà oublié. Il faudrait, ceci dit, que le programmeur

Charles Gardier ouvre un peu son équipe à de jeunes oreilles et des nez fins pour améliorer encore cette affiche qui contenait beaucoup de bonnes choses (surtout belges, faut dire qu'on est champions du monde ou tout comme !) mais en évitant des Amir ou des Arcadian, ainsi que des artistes « amis » trop souvent là, on pourrait ouvrir la progra' plutôt à des artistes passionnants qui finiront par venir ici après avoir fait le tour de tous les festivals. Mais ne boudons pas notre

plaisir : les Francos de Spa restent un des plus beaux festivals en termes d'accueil et de plaisir partagé. Sa particularité francophone fait tout son charme, tout en permettant aux artistes belges et aux professionnels du secteur de venir ici pour travailler, se faire connaître ou préparer la rentrée. Un artiste comme Antoine Armedan, par exemple, déjà doté de deux albums, n'a pas eu la chance d'être retenu pour le tremplin Franc'Off, ni programmé mais il a profité de son amour pour Cabrel pour

venir ici à Spa, rencontrer des professionnels et faire de la promo. Les Québécois aussi sont ici en force et créent des passerelles pour se faire connaître et permettre à nos artistes de faire parler d'eux de l'autre côté de la Flaque. Sylvain Cormier, le redoutable chroniqueur du quotidien *Le Devoir* de Montréal, n'a pas manqué de chasser nos artistes et d'en parler dans son journal, désireux de faire connaître à ses lecteurs québécois la richesse de la scène belge. Mais en français si possible !

T.C.